



ici & ailleurs

Lettre d'information
Tchendukua n°30 | 2025

28 ans de chemin partagé avec les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie)

Une vallée renaît, les animaux reviennent,
la confiance s'enracine

Territoire récupéré,
vie restaurée...
la faune sauvage et le peuple kogi
Par Borish Jose Cuadrado Peña

SHIKWAKAlab,
Ensemble pour inventer demain
Par Eric Julien et Mathilde Lauret-Kempf

Au-delà de la salle de classe...
le territoire, cet enseignant silencieux
Par Gladys Naydú Laverde

Dans les pas des enfants
qui marchent vers demain
Par Lise Fabbro

03

Edito
Michel Podolak

04/13

Dossier Mendihuaca
Eric Julien

14

Meywaka,
l'aube de la pensée
Guajarín



sommaire

16

Shikwakalab
*Eric Julien &
Mathilde Lauret-kempf*

20

Au-delà de la
salle de classe...
Gladys Naydú Laverde

22

Dans les pas des enfants
qui marchent vers demain
Lise Fabbro

24

La voix des Kogis
*Corine Fleury &
Adeline Schwab*

25

Hommage à Gentil Cruz
Eric Julien

26

Kogis, ensemble pour
soigner la Terre

27

Back to Life
Michel Podolak

28

EPNS &
partenaires



En 2025, dans une époque pour le moins troublée, aux horizons incertains, où les conceptions binaires et autocratiques du monde semblent gagner du terrain, Tchendukua - Ici et Ailleurs souffle sa 28^{ème} bougie.

Dérisoire face au chaos, me direz-vous ? La confiance acquise auprès des peuples de la Sierra, près de 3000 ha de terres restituées permettant la réinstallation dans leur culture de dizaines de familles, la nature qui se reconstitue doucement, des animaux disparus qui reviennent, tout cela est-il si dérisoire ? En allant plus loin, repoussées en marge de nos modernités, gardiennes de la mémoire de la vie, résilientes à l'effondrement, ces sociétés humaines ne portent-elles pas des clés de notre avenir ? Oserons-nous, nous occidentaux qui errons en perte de sens, faire le pari de l'Autre ?

Dérisoire peut-être, mais renoncer à agir sous prétexte qu'il n'y aurait plus d'espoir ? Se résigner à la disparition des peuples de la Sierra et des peuples autochtones en général ? Ne serait-ce pas accepter de voir disparaître tout un pan de notre biodiversité humaine et de fait se résigner à disparaître nous-mêmes à court terme ?

Les scientifiques du CERN, nous disent avoir prouvé que les mêmes principes se retrouvent de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Dès lors, nous voulons croire que ce dérisoire que nous produisons à notre petite échelle a une incidence sur plus grand que nous et nous persistons, tout en évoluant.

En 2025, avec la fin du financement de l'Agence Française de Développement (AFD) après 12 ans de coopération, nous avons lancé, avec l'appui de consultants externes, une étude d'impact sur les effets réels de notre action dans cette période. Elle permettra aussi d'avoir des éléments pour notre stratégie future en intégrant

nos savoir-faire ; de revoir nos pratiques pour être au plus juste en cohérence avec les principes du vivant défendus par les «grands frères». Tout bouge : en Colombie, les risques sécuritaires, les enjeux économiques, le développement du tourisme de masse, les tensions sur l'eau et les minerais ont fait bouger les communautés dans leurs relations au monde extérieur et leurs besoins fondamentaux. En France, la raréfaction des financements publics, les tensions sur les financements privés, l'individualisme grandissant, le recentrage des Français sur des besoins et des enjeux de proximité invitent notre association à rester souple, créative afin de se réinventer, s'adapter et poursuivre son histoire.

Si le **rachat de terre** continue, en profitant des opportunités qui se présentent, nos **actions pour l'éducation** (en France, Suisse, Colombie), la **transmission** et la **diffusion** des messages kogis sont amenées à se développer. Le documentaire «*Kogis, ensemble pour soigner la terre*» réalisé par Alexandre Bouchet a été projeté plusieurs fois, dans le cadre des Ateliers de la Terre à l'UNESCO, au théâtre de la Concorde à Paris, dans de nombreuses villes de France et même à Nouméa. La distribution du film a été confiée à Next FILM qui en assurera la diffusion à partir du mois de décembre 2025.

Un dialogue croisé pour un futur vivant

Après les diagnostics croisés de 2018 et 2023, nous préparons pour 2026, la venue d'une délégation kogi pour approfondir le partage de regards entre mamus et scientifiques modernes, dans 6 lieux laboratoires, sur des thèmes tels que la terre, l'eau, les connaissances et la résilience des territoires. En parallèle, nous étudions un projet de territoire école dans la Drôme, en lien avec l'Ecole Pratique de la Nature et des Savoirs, et un collectif d'entrepreneurs. Un groupe de chercheurs et d'artistes

travaille depuis plusieurs mois sur de nouvelles formes d'expression cartographique. Ces dialogues entre société racine et sociétés modernes ne sont pas vains : pour donner suite au passage des Kogis à Villeurbanne en 2023, des initiatives ont été lancées par la municipalité autour du parc de la Feyssine. Par ailleurs, nous avons lancé une série de **webinaires «Back to Life»** avec l'idée d'ouvrir des espaces de dialogues autour des capsules vidéo tournées lors du voyage des kogis en 2023, avec la participation de scientifiques, entrepreneurs... afin de se nourrir des résonances et regards différents sur ce qu'ont partagé les Kogis.

Vous l'aurez compris, la période est charnière, nous la vivons comme une opportunité d'évolution à laquelle nous travaillons intensément. La suite de l'histoire ne pourra se faire sans vous. **Merci de votre fidélité**, de vos messages, de votre soutien sans faille via vos adhésions, vos dons, l'achat de carrés verts, de livres ou de DVD, le mécénat d'entreprise, les fondations, vos legs parfois. Nos actions au profit d'un futur vivant ont besoin de votre soutien financier bien sûr, mais aussi de vos idées, votre créativité, vos réseaux, vos amis, les amis de vos amis. **Converger est un enjeu majeur**, faire ensemble les uns avec les autres pour cheminer en joie, une impérative nécessité.

28 ans que cela dure, on continue ensemble ?

Prenez soin de vous...

**Michel Podolak,
Président**




Tchendukua et les Kogis...

28 ANS D'ENGAGEMENT POUR RÉALISER UN RÊVE !
FAIRE REVIVRE UNE VALLÉE

Mendihuaca

Depuis l'année 2000, les familles kogis réinstallées dans la vallée de Mendihuaca régénèrent le vivant, comme on reprise un tissu fatigué. Ancien grenier à grain et centre politique de la société précolombienne des Tayronas, chassés par la colonisation, la vallée de Mendihuaca a peu à peu été colonisée par des éleveurs de bétails, les exploitants de bois, la culture de la marijuana, puis de la coca. Jour après jour, la couverture forestière s'est réduite, les glissements de terrain se sont multipliés, les animaux, sur-chassés, ont disparu, ne disposant plus d'espaces vitaux où se réfugier. C'est en 1999, avec une première terre rachetée et restituée en 2000, que Tchendukua a commencé cette improbable aventure. **Régénérer une vallée, de ses sommets jusqu'aux zones basses.** C'est également en 1999 que la famille d'Antonino a pris le risque de venir s'installer sous quelques branches de fortune, puis celles de Manuel et de Vicente. 25 ans plus tard, 1800 ha ont été restitués, les grands animaux reviennent, la forêt reprend son souffle, les sites sacrés, identifiés, sont protégés, les sources recoulent, la vallée respire. Près de 200 Kogis se sont réinstallés dans la vallée de leurs ancêtres. Trois villages traditionnels ont été construits sur des plateformes de pierres, symboles d'une harmonie retrouvée. Ce rêve ? C'est grâce à vous qu'il s'est réalisé. Votre engagement, votre confiance, vos dons. Pas après pas, hectare après hectare, un monde s'est reconstitué. Quelle joie ! Au moment où nous écrivons ces quelques lignes, une importante étude d'impacts est en cours. Ce sera un honneur pour nous de vous en partager les principaux résultats.





« LA SAGESSE, C'EST D'AVOIR DES
RÊVES SUFFISAMMENT GRANDS
POUR NE PAS LES PERDRE DE VUE
LORSQU'ON LES POURSUIT. »

Oscar Wilde

Territoire récupéré, vie restaurée...

la faune sauvage et le peuple kogi

Par Borish Jose Cuadrado Peña, biologiste

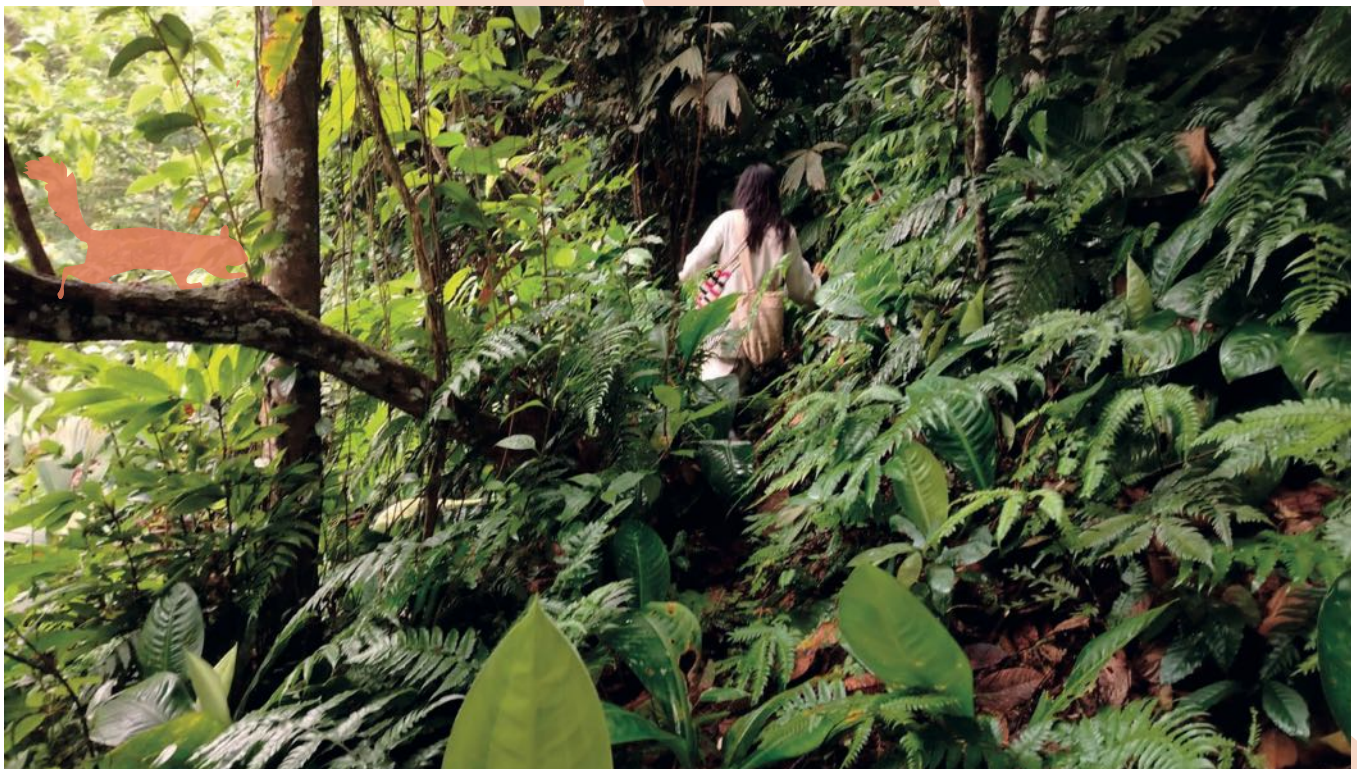
Traduction et résumé par Lise Fabbro

La récupération territoriale menée par le peuple kogi dans la Sierra Nevada de Santa Marta, au nord de la Colombie, représente bien plus qu'un acte de justice historique. Elle est aujourd'hui un moteur puissant de restauration écologique. À travers l'implantation de dispositifs de surveillance environnementale -notamment des caméras-pièges-, cet article met en lumière le retour progressif de la faune sauvage dans des zones particulièrement dégradées. L'étude présente des preuves concrètes de la résilience des écosystèmes grâce à une gestion territoriale autochtone fondée sur le respect du vivant, révélant un lien profond entre biodiversité, culture et gouvernance ancestrale.

INTRODUCTION

Dans les territoires autrefois effacés des cartes officielles, les voix et les pratiques des peuples autochtones d'Amérique du Sud résonnent à nouveau. En Colombie, pays reconnu pour sa mégadiversité, la restitution territoriale au bénéfice du peuple kogi dans la Sierra Nevada de Santa Marta constitue un tournant écologique et culturel majeur. La restitution de ces terres sacrées n'est pas seulement symbolique : elle permet à la vie sauvage -chassée par la déforestation, l'élevage extensif ou les monocultures illicites- de retrouver ses habitats ancestraux.

Dans le bassin du fleuve Mendihuaca, situé dans le corridor biologique Sierra Nevada-Tayrona, les Kogis, avec l'appui de la Fondation Tchendukua Aquí y Allá (relais de droit colombien de Tchendukua – Ici et Ailleurs), ont entrepris un vaste processus de restauration écologique, fondé sur la régénération naturelle et la reforestation avec des espèces indigènes. Ces efforts ont permis le retour de nombreuses espèces de mammifères -du puma à l'armadillo- révélant la résilience des écosystèmes lorsque la gouvernance territoriale autochtone est rétablie.



Paysage dominé par une végétation secondaire haute, l'un des types de couverture végétale où les caméras pièges ont été installées.

MÉTÉODOLOGIE

Dans le cadre du suivi environnemental et culturel des terres rachetées et restituées par Tchendukua en faveur des communautés autochtones, des caméras-pièges ont été installées dans des zones clés du bassin du fleuve Mendihuaca, sur la façade nord de la Sierra Nevada. **Les sites ont été sélectionnés par les autorités kogis en fonction de leur importance écologique : sites d'alimentation, de reproduction ou de refuge pour la faune sauvage.**

Les membres de la communauté ont été formés à l'utilisation des dispositifs (préparation, entretien), leur garantissant autonomie et continuité dans le processus de suivi écologique. Les caméras ont été actives pendant au moins 40 jours entre mai et juillet 2025.



Fiscal Dingula et Juan José Alimaco reçoivent une formation sur l'utilisation des caméras pièges sur leur territoire.

Preuves de fruits partiellement consommés et suivi des traces dans les fermes du secteur de Mendihuaca.



RÉSULTATS : RETOUR ET DIVERSITÉ DE LA FAUNE SAUVAGE

Les images capturées montrent un spectre remarquable de mammifères de différentes tailles et fonctions écologiques, révélant une dynamique trophique en voie de rétablissement.

Voici les principales espèces enregistrées :



< *Puma concolor* (Puma)

Indicateur de la bonne santé des écosystèmes, le puma est présent dans plusieurs sites. Son retour suppose une couverture végétale suffisante, la disponibilité de proies et une connectivité écologique restaurée.



^ *Mazama sanctamarthae* (Cerf de Santa Marta)

Espèce endémique de la région, ce cervidé joue un rôle crucial dans la dispersion des graines, la structuration des sols et la régénération forestière.



^ *Pecari tajacu* (Pécari à collier, ou zaïno)

Disperseur secondaire de graines, le pécari est un acteur essentiel de la régénération végétale. Sa fréquence d'apparition sur les caméras témoigne d'une population stable et reproductive.



^ *Dasyprocta punctata* (Ñeque)

Rongeur frugivore et granivore, il stocke les graines dans le sol, favorisant leur germination. Sa présence sur la quasi-totalité des sites observés reflète une dynamique de régénération saine.

DISCUSSION

Les données collectées illustrent la force d'une gestion territoriale fondée sur les connaissances écologiques traditionnelles. La diversité et la fréquence des espèces enregistrées indiquent une restauration en cours des interactions écologiques -prédation, dispersion, fertilisation- essentielles à la résilience des écosystèmes.

La présence du **puma** confirme une structure trophique fonctionnelle, tandis que les populations observées **d'herbivores et de frugivores** révèlent des processus de régénération bien avancés. La **non-observation du jaguar** (*Panthera onca*), pourtant connu dans la région selon les témoignages autochtones, invite à poursuivre les efforts de suivi. Il en va de même pour le **paujil colombien** (*Crax alberti*), oiseau endémique en danger critique, dont les signes de retour ont été rapportés.

Tamandua mexicana
(**Tamanoir**)

Prédateur naturel de termites, il contribue au contrôle des populations d'insectes nuisibles et au maintien de l'équilibre écologique.



Dasyurus novemcinctus (Tatou)

C'est un ingénieur écologique qui améliore la qualité des sols par ses fouilles et sa dispersion de spores et de graines. Il crée également des abris pour d'autres espèces.



Conepatus semistriatus
(**Zorrillo ou moufette à dos blanc**)

Omnivore et adaptable, il montre une forte résilience face à la fragmentation. Sa présence témoigne de la diversité trophique restaurée.



Sciurus granatensis (Écureuil rouge de la Sierra)

Acteur important dans la régénération forestière par la dispersion des graines, y compris sur de longues distances.



Cuniculus paca
(**Guartinaja ou guara**)

Ce rongeur nocturne, fortement menacé par la chasse, montre une reprise significative de ses populations dans les zones gérées par les Kogis. Il joue un rôle majeur dans la dispersion de graines de grandes tailles.

CONCLUSION

L'installation de caméras-pièges dans les terres restaurées par le peuple kogi met en lumière le potentiel des pratiques autochtones dans la restauration écologique. Au-delà des données scientifiques, ce projet souligne la convergence entre savoirs traditionnels et approches modernes de conservation.

En restituant la terre, c'est aussi la vie qu'on restitue. La faune revient, les forêts se reconstituent, et un équilibre ancien, mais toujours vivant, renaît. Ce modèle de gouvernance territoriale autochtone offre des pistes concrètes pour la conservation bioculturelle en Amérique du Sud et ailleurs.

Comment des terres érodées reprennent vie ?

Sur les sentiers de la Sierra Nevada carnet de mission, printemps 2025

Par Claire Laurant, docteure en anthropologie spécialisée en ethnobotanique



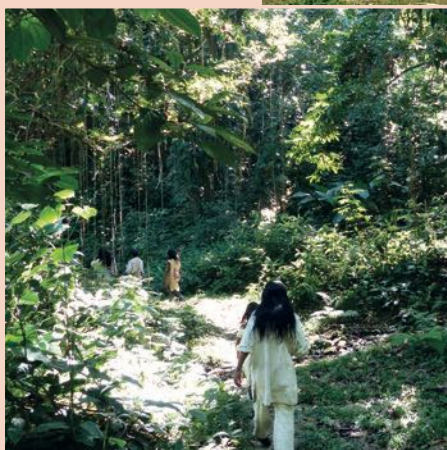
Bonda, banlieue de Santa Marta où des terres ont été rachetées par Tchendukua, seules quelques familles vivent

sur les lieux dont celle de Luis Alimaco. Exceptionnellement ce jour-là, une centaine de familles sont descendues de la vallée de Mendihuaca pour nous accueillir. Luis Alimaco, bilingue, se charge de la traduction et rappelle que **Tchendukua a facilité la pacification des territoires**, et spécialement celui de Mendihuaca qui était le lieu de beaucoup de violences dans les années 2000 avec les cultures de coca.

Bonda est une parenthèse hors du temps de 8 hectares environ de terrain accidenté avec un canyon, une petite meseta et une rivière, au milieu du bruit et de la fureur de la « civilisation » : musique, klaxons, bétonneuse, usine de plastifiants et scierie qui l'enserrent.

La thématique centrale de nos échanges concernait la régénération des terres et des sites sacrés, condition indispensable à la gouvernance du territoire. Au cours de nos échanges, nous avons changé de lieu géographique de rencontres en fonction des sujets abordés.

A Bonda, il y a 20 ans, lorsque les terres ont été restituées, elles étaient totalement érodées, par l'élevage intensif. Des Mamas sont venus de la Sierra pour consulter et soutenir les familles installées à Bonda et chacun, selon ses compétences, œuvre à ce travail de régénération des lieux. Par exemple, Rosa apprend aux petites filles à travailler avec les tambours pour soigner la terre. Et aujourd'hui, selon Rosa, le lieu a changé, la terre est meilleure, il y a plus d'animaux et d'arbres et les sites sacrés ont été récupérés.



Le couvert végétal commence à réapparaître, il y a quelques cultures, bananes, papayes, yucca... mais ce n'est pas suffisant pour que d'autres familles vivent sur les lieux pour l'instant. Les Mamas commentent que « *le territoire lui-même enseigne, nous connaissons les arbres et eux nous connaissent. Nous sommes comme une famille. Nous apprenons les uns des autres. Nous apprenons des animaux, des plantes, de la terre et des espaces sacrés. C'est le territoire qui enseigne à*

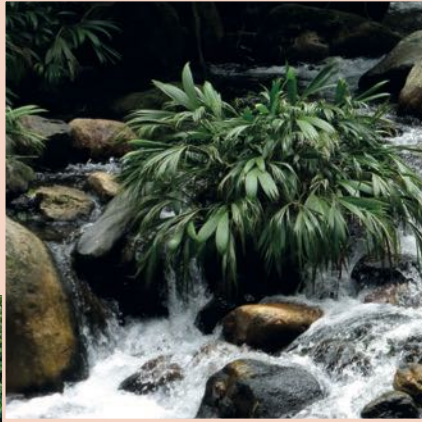


utiliser les espèces d'arbres. Aujourd'hui, nous avons un lieu où nous pouvons consulter, il y a des arbres maintenant, avant il y avait des prés. Voilà pourquoi, nous avons besoin d'une école qui nous est propre pour transmettre les

informations que nous apprenons comme Mama. Voilà ce que moi j'ai vu comme changements de ce territoire. Et voilà pourquoi nous sommes reconnaissants des fruits qui sont produits ».

Mama Miguel Dingula explique comment cette vallée a été rachetée, les Mamas sont venus de Mendihuaca pour accomplir leur travail de récupération des espaces sacrés et de protection de la Mère Terre. Il conclut : « *cela a été difficile mais nous avons*

atteint les objectifs que nous voulions et cela grâce à Tchendukua qui a tenu ses engagements de rachat de terre». Mama Miguel insiste sur le fait qu'aucune institution autre, université ou ONG... n'ait tenu ses engagements. Mama Miguel rend hommage à **Mauricio Montaña** qui a accompagné tout le travail car «il ne comprenait pas comment fonctionnait le monde occidental». Il a insisté sur l'importance de faire comprendre aux Petits Frères comment protéger la biodiversité. Point crucial soulevé par Mama Miguel, comment réussir à se comprendre quand les références culturelles sont si différentes ?



Nouveau lieu de rencontre, nous nous installons sur un petit promontoire au-dessus des Nuhés, lieu dédié «à recevoir de l'énergie de la Mère Terre pour parler du territoire». Là, **Clemente Alimaco**, jeune adulte, explique avec un grand sourire comment il a failli perdre sa finca dans laquelle il cultive du cacao, café, yucca et canne à sucre avec sa famille. Un homme et une femme, habillés en tenue militaire, lui font signer un document prétextant légaliser ses terres de la part de l'organisation indigène Gonawindua Tayrona. En fait, ils l'accusaient d'occuper illégalement des terres dans des termes très péjoratifs : «la personne qui habite une maison avec un toit en paille et des murs en palme». Mauricio et Arregocés ont eu 5 jours pour constituer un dossier de plusieurs centaines de pages qui a finalement permis que ce territoire soit rattaché à la réserve.

L'après-midi, nouvelle rencontre dans le même lieu. Dans le respect de la symétrie, **Eric Julien** propose que ce soient les Kogis qui nous posent des questions. Les échanges concernent essentiellement la biodiversité et la façon de la protéger. Par exemple : «Il y a-t-il des gens qui protègent la biodiversité dans le monde invisible ?» Eric rappelle que 85% de la biodiversité se trouve dans des territoires indigènes, représentant 5% de la population mondiale, 85% des gens vivent en ville actuellement et que régénérer les terres ne répond pas aux critères de productivité, avec l'idée que «les indigènes laissent perdre la terre» en reforestant. **Mama José** commente que la Mère Terre a donné un espace où vivre avec des lois pour la protéger et que chaque élément : eau, terre, feu, air, a sa loi propre et qu'il incombe aux indigènes d'accomplir ces lois. **Luis** insiste sur la dégradation de la terre sur le plan mondial, que l'humanité vit grâce à l'eau, à l'air... «C'est ce mandat de la loi des origines qui nous a été confié et qui s'exerce à partir du territoire, le monde occidental ne le voit pas ainsi. Ici [la Sierra Nevada de Santa Marta], c'est notre origine, notre placenta». Beaucoup d'étrangers viennent s'installer dans la Sierra à l'heure actuelle y compris à Mendihuaca, **les propriétés privées empêchent l'accès aux sites sacrés malgré les décrets autorisant aux indigènes l'accès à la Linea Negra.**



Mauricio témoigne de l'importance d'avoir rédigé le document "Shikwakala" à l'initiative du gouverneur **Arregocés Conchacala** en vue de **mettre en évidence les concepts de la vision du monde des Kogis par eux-mêmes plutôt qu'à travers l'interprétation des ethnologues et anthropologues des siècles passés.** Mauricio rappelle les clés qui ont permis de construire cette relation entre les Kogis et Tchendukua : dignité, humilité, confiance et respect !





Nouvelle étape après la récupération et la régénération des terres : le renforcement de la culture

Fragilisée par différents facteurs historiques ou plus actuels comme le tourisme ou l'attrait pour les commodités de la culture occidentale (par exemple, distribution de téléphones portables dans les villages qui constitue un choc culturel, et une perte de repères auquel les jeunes ne sont pas préparés), les risques de perte identitaire et culturelle des peuples de la Sierra sont bien présents.

Les initiatives de **Luis Alimaco** avec sa proposition de «**calendrier culturel**» dans lequel chaque jour détient une fonction spécifique, les époques de semences, récoltes... et celle d'**Antonio Alimaco**, qui enseigne en kogian à l'école de la Vallée de Mendihuaca, ont pour objectif de transmettre aux jeunes kogis les fondements de leur culture.

Les demandes explicitées par Luis et Antonio concernent le renforcement culturel à travers l'école et le soutien des jeunes avec du matériel didactique. Par exemple, **comment sensibiliser sur les risques des polluants environnementaux avec l'impact du plastique sur la santé et les sols**. Luis et Antonio ont aussi évoqué la **nécessité de récupération des plantes natives** -alimentaires comme médicinales-, **l'accès aux semences** avec un potager de semences traditionnelles afin d'accéder à la souveraineté alimentaire, et les **plantes médicinales locales pour soigner et transmettre** cette connaissance aux jeunes. La régénération des sols a aussi été évoquée avec l'intérêt de comparer les actions des «deux sciences». Le souhait d'Antonio serait de construire une Nuhé dédiée à l'enseignement des

plantes à Duanamake et d'y organiser 4 rencontres annuelles en fonction de dates spécifiques du calendrier culturel.

Pour conclure nos rencontres à Bonda, Eric propose que les femmes d'un côté et les hommes de l'autre dessinent leur représentation du territoire : «*Qu'est-ce que cela signifie pour vous la récupération de ce territoire ?*»

Les femmes ont représenté des mochilas, des plantes, une rivière, des petites maisons, un tabouret, des montagnes et le soleil tandis que les hommes ont dessiné les espaces symboliques et l'organisation de la communauté de Duanamake.



Teyku, en marge du Parc Tayrona mais en prise directe avec le tourisme

Les jours suivants, nous rejoignons une petite communauté, enclave du Parc Tayrona. Autre modèle de gestion du territoire dans une logique plus individuelle, Juan s'est installé à Teyku. Il s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un territoire ancestral dans lequel il a découvert plusieurs sites sacrés. Au début, il s'est caché dans les bois, puis il a racheté des terres à titre personnel et installé sa famille et son père, le Mama Alejandro. Puis, peu à peu, d'autres familles sont arrivées. Aujourd'hui, il y a environ 12 familles réparties sur ce territoire, ce qui représente environ 80





personnes. Le lieu est accueillant, il y a une petite échoppe à l'entrée du chemin pour vendre des boissons, du café produit sur place, des *mochilas*... et une grande salle de classe avec des WC et douches, financés par un touriste qui a apprécié les lieux. Il y a deux *Nuhés* et quelques maisons familiales, de nombreux enfants et des femmes qui cuisinent pour les touristes. Tous parlent le kogian et les jeunes interpellent avec respect les anciens, « Jaba » et « Jate », dès qu'ils se croisent. La communauté est en retrait du chemin touristique qui mène à la plage de Cabo San Lucas, où bourdonne un va-et-vient incessant de motos-taxis... Juan assure la gestion du lieu avec un talkie-walkie, plusieurs petites échoppes se trouvent aux différents carrefours. Il y a deux *Nuhés*, un peu à l'écart de la communauté, pour accueillir des touristes qui empruntent des circuits organisés avec un guide kogi dans la forêt. Le site de Pueblito est maintenant fermé au public et l'entretien est géré par Juan et sa communauté.



Juan nous accueille chaleureusement, il nous explique comment il a redécouvert des sites sacrés dans le Parc Tayrona et leur remise en fonction. Il a travaillé avec Mama Miguel Dingula à la récupération de ces sites mais il lui est difficile de faire venir les Mamas à Pueblito pour faire les offrandes par manque de moyens financiers. Un homme de Barranquilla a écrit un livre à partir d'entretiens avec Mama Alejandro, il n'est jamais revenu pour présenter le livre. A Teyku, des jeunes sont apprentis mama et saga comme Patricia, la fille de Mama Manuel. On les appelle « *kiwa* ». Les

deux assistent les Mamas au cours des « *pagamientos* » que nous ferons sur le site.

Mama Alejandro a un jardin de plantes médicinales et une petite *Nuhé* à Pueblito mais il n'y vit pas. A Pueblito, José María nous accueille. Homme jeune, petit-fils du Mama Valencio, il y vit seul car il n'y a pas assez de ressources alimentaires pour plusieurs personnes. José María parle espagnol, a été scolarisé et a vécu



plusieurs années en ville dans une famille occidentale. Il veille sur Pueblito, enseigne à l'école de Teyku et est aussi comédien. Pueblito est là pour tout soigner y compris la guerre dans le monde, nous explique Mama Manuel.

Juan, Mama Alejandro et Manuel réitèrent leurs besoins en matériel pour faire les offrandes, « récupérer les objets » pour enseigner aux jeunes. **Ils souhaitent aussi que la médecine traditionnelle ne se perde pas et insistent sur l'importance de la transmission aux jeunes.** « *Un Mama sin material no es un Mama* »!

Ces paradoxes apparents, puissance spirituelle/pauvreté/précarité et résistance culturelle/fragilité face au rouleau compresseur de la civilisation occidentale, m'ont profondément impressionnée pour les avoir vécus in situ. Cette détermination ou nécessité à construire des ponts avec les Petits Frères, à entamer un dialogue, cheminer vers une compréhension mutuelle m'interpelle après 500 ans de destruction de leur culture. Cette immersion m'a permis de percevoir l'ampleur de leur combat. Retrouver Luis et rencontrer les membres de sa famille et de son lignage m'a donné beaucoup de joie et le souhait de continuer à construire cette relation de confiance mutuelle et d'amitié.

Les projets ethnobotaniques ont pris une autre tournure avec d'autres demandes spécifiques, loin d'une formulation occidentale de projet de recherche... Répondre à leurs demandes et à leurs attentes est vital pour renforcer la culture et soutenir la diffusion du calendrier culturel auprès des jeunes.

Souveraineté alimentaire -accès aux semences- et renforcement culturel me semblent les deux axes majeurs à développer maintenant que beaucoup de terres ont été rachetées et protégées afin que ce peuple et sa mission perdurent.



Meywaka

L'aube de la pensée

Avec Guajarin, traduction de l'espagnol au français par Eric Julien

En 1985, Eric Julien, atteint d'un œdème pulmonaire dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, est sauvé par Vicencio, Hernando et leur père Hugues, membres de la communauté autochtones des Arhuacos, de leur vrai nom les Ijkas.

Il sera ensuite soigné par les Kogjis, une autre communauté autochtone vivant sur les contreforts de ce massif montagneux, le plus haut du monde en bordure de mer. Depuis cette date, à travers l'association Tchendukua - Ici et ailleurs, qu'il a fondée avec Jacqueline Bac en 1997, il aide ces sociétés à reprendre possession de leurs terres ancestrales, régénérer le couvert forestier et préserver leur culture millénaire. A ce jour, grâce à plus de 6000 adhérents donateurs, 2800 ha ont été rachetés et restitués. Il nous partage ici les propos d'un jeune arhuaco, Guajarin, qui a décidé il y a quelques mois de quitter Bogotá, où il vivait avec sa famille, afin de retourner dans la Sierra pour devenir mama, autorité spirituelle de sa communauté. Une formation longue, exigeante, qui reconnecte aux sources de la vie.

«Je m'appelle Guajarin Maku. Je suis membre de la communauté du peuple arhuaco. Ce sont les capucins, lorsqu'ils ont envahi nos terres, qui nous ont donné ce nom «Arhuaco». Mais **notre vrai nom c'est Ijka.** Je vis avec ma communauté dans les hauteurs de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie.

J'ai longtemps cheminé dans votre monde, avec la science, la comptabilité et tout ce que votre société moderne utilise et manipule. Arrivé à 41 ans, je me suis posé la question de savoir si je continuais dans cette voie, avec votre monde, ou si j'essayais de préserver ce qui peut être encore préservé de l'héritage millénaire de notre société. **Très peu de jeunes sont formés, et la culture se perd.** Le choix n'est pas facile, mais j'ai décidé de revenir vers ma communauté pour soutenir notre culture et faire vivre nos connaissances millénaires.

Concrètement, je vais reprendre des études de mamu, m'engager sur ce chemin pour ouvrir un peu la porte immense de la nature. Je suis trop âgé pour devenir vraiment mamu, mais je voudrais pouvoir accompagner des jeunes sur leur chemin qui vont devenir eux-mêmes mamus. Pour cela, il faut que j'apprenne pour les accompagner. C'est un long chemin dur, exigeant, difficile, je le sais. Un chemin sur lequel il est impossible d'acheter des cours, des titres, de s'asseoir pour écouter un professeur et prendre des notes. Non, c'est une très longue formation, qui dure toute une vie, sans possibilité de prendre une voiture ou un avion pour aller plus vite. L'apprentissage se passe par l'expérience, les privations, le manque de sommeil, le froid. Devenir mama, c'est comme ouvrir une porte immense qui associe connaissances et pratiques, c'est cheminer et rencontrer la source de la vie, la vraie source de la vie, qui permet de connaître de façon intime la nature.

Sur ce chemin, je vais accompagner 6 jeunes de ma communauté qui correspondent à 6 lignages qui permettent la coexistence harmonieuse du tout. Ces formations se passent sur un lieu spécial que nous appelons « la porte du ciel », car ce sont les constellations qui guident le calendrier des formations. Chacun des jeunes va se spécialiser dans un domaine : l'eau, les forêts, les personnes en général, les humains, la terre, les autres vivants, serpents, oiseaux, jaguars et l'air. Ils vont d'abord être formés pendant 4 ou 5 ans et ensuite, ils pourront s'ouvrir à d'autres domaines, d'autres apprentissages. **Que signifie travailler avec l'eau, avec les animaux, les arbres ? Pour capter les ressentis, il faut une alimentation précise, adaptée. C'est pourquoi, le premier enseignement est ce que tu mets dans ton corps : les pensées, la nourriture et même l'eau que tu vas boire,**

tout cela programme le corps et la pensée. Cela facilite une sorte de captation créative corporelle, qui ne se passe pas dans la tête, mais dans le corps. Après, c'est une longue pratique, assis, silencieux, immobile, qui ne passe pas par le mental, mais par les ressentis. C'est le corps qui apprend. Il arrive que les jeunes passent 9 jours et 9 nuits sans boire ni manger. **A 3h du matin, il faut qu'ils aillent se baigner dans la rivière.** Après un bain froid, ils pourront aller récolter certaines plantes médicinales. Leurs actions, leurs gestes vont être plus doux, moins violents pour la nature. Quand tu vas te baigner, ton corps apprend à identifier, ressentir "l'état de l'eau". Il sait ce qu'il se passe plus haut dans la montagne. Quand l'eau a certaines caractéristiques, elle raconte une histoire et cette histoire, nous pouvons la ressentir. Et puis, il y a le lever du soleil, un moment important où l'énergie du père soleil est très particulière. Il permet d'intérioriser l'abondance de la nature et cela vient nourrir notre esprit, notre créativité et notre paix intérieure.



Peu à peu tu accèdes à la source, à l'autre côté des choses. Cela nous enseigne à percevoir les fluctuations du vivant, ce que vous appelez le climat, la météo, les risques de sécheresse ou l'arrivée des pluies. Nous apprenons à ressentir ce qui se passe sur le sol, au-dessus du sol et dans le sous-sol, les pierres où il y a la vraie vie. Cette connaissance, ce n'est pas une science imaginée par l'humain, elle vient de bien plus loin, elle fonde la vie, c'est la source, nous l'appelons Meywaka. Il n'y a pas d'équation, pas de mathématiques, c'est juste le contact et la compréhension des ressentis liés à ces contacts.

C'est un autre chemin que celui que vous connaissez et que vous pratiquez dans vos écoles. Nous, nous n'apprenons pas par la logique ou le mental, mais en suivant une méthode très structurée, exigeante guidée par nos mentors. Ce sont d'anciens mamus qui nous entraînent à pratiquer des exercices spirituels précis afin d'éveiller les ressentis du corps et de ressentir la vie.

Le principe fondamental de ce que vous appelez la nature est celui de la reproduction et de la continuité. Comme quelque chose qui se répète et se reproduit depuis la nuit des temps. La nature a des semences, des enfants, et se projette dans le temps. Elle ne fait pas cela en suivant une logique ou sur la base d'une pensée scientifique ou académique, non. C'est quelque chose d'évident, de juste, qui continue sans rupture depuis des millions d'années. L'univers vit, se reproduit, car il se sent bien, car c'est juste. Quand quelque chose est juste, cela produit une forme de bien-être, de plaisir. C'est difficile d'en parler, encore plus difficile de l'écrire, car cela crée une activité mentale qui active vos neurones et qui va agir dans votre corps.

Devenir mamu, cela permet de cheminer vers cette autre vérité qui se situe au-delà de ce que l'on peut voir. C'est comme entrevoir une forme d'immortalité qui dépasse le temps que nous connaissons. Rencontrer cette source, c'est durer au-delà du temps. C'est aussi important, car cela impacte toutes nos actions quotidiennes. Ce que l'on fait, ce que l'on est, n'est que le résultat de nos apprentissages, conscients ou inconscients. Ce que l'on fait à la terre, les déséquilibres que l'on provoque, la façon incroyable que nous avons de l'abîmer, on le fait à nous-mêmes. Bien sûr, on peut vivre, et même très bien vivre, de façon très agréable sans savoir cela, mais il y a quelque chose qui n'est pas juste, pas cohérent, comme un manque. **Protéger la nature, ce n'est pas s'enfermer dans des villes étudier, mais interagir avec la vie dans toutes ses dimensions.** Alors, il est possible de retrouver HINGUI, le chemin de l'unité HIN = Je GUI = Tout. **Le tout c'est Un, Un c'est être, être c'est être relié au tout.»**



Vous souhaitez en savoir plus sur ces chemins de l'invisible, soutenir Guajarín et son école du sensible dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta ?

Commandez le livre MEYWAKA, l'aube de la pensée, édité par l'association.

www.tchendukua.org

Les 20 € du livre (plus frais de port) sont entièrement reversés au profit de la communauté arhuaca (Ijka) afin de soutenir la formation des jeunes mamus. Collecte de matériel traditionnel dans les embouchures de fleuves, recherche de coquillages, déplacements vers d'autres mamus pour bénéficier d'autres enseignements, soutien des familles, alimentations spéciales, etc. **Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi être tenu.e informé du cheminement de ces jeunes, dans leur parcours de formation, venir vous familiariser à leurs approches sensibles dans la Drôme à l'EPNS (Ecole pratique de la nature et des savoirs).** Une manière de mieux comprendre comment la nature est en nous, afin de s'allier avec elle et trouver un chemin de vie simple, joyeux et apaisé.

www.ecolenaturesavoirs.com

SHIKWAKA**lab**

Ensemble pour inventer demain

Quand sociétés autochtones et sociétés modernes explorent ensemble les voies / voix d'une nouvelle alliance avec le vivant

Par Eric Julien et Mathilde Lauret-Kempf

“

A force de vivre dans nos habitus, nous en oublions qu'il existe d'autres manières d'être au monde.

Pierre Bourdieu, Sociologue

Existerait-il une seule manière d'être au monde ? Seules les sociétés modernes connaîtraient-elles le juste chemin ?

Et si les sociétés autochtones, dont font partie les Kogis, étaient encore porteuses d'un autre habitus, d'une autre façon de percevoir et appréhender le monde ? Un habitus qui ne serait pas le témoignage archaïque de ce que nous ne sommes plus mais bien, comme l'évoque Claude Lévi-Strauss - « *une façon différente de répondre aux mêmes questions essentielles de l'humanité.* » D'après Roland Barthes (philosophe et sémiologue), il y aurait deux modes de pensée et d'appréhension du « réel ». La pensée « brique » fermée, qui renvoie à une lecture fragmentée, discontinue des choses et des phénomènes, et la pensée « souffle », ouverte, sensible, proche de l'idée de pensée sauvage développée par Claude Lévi-Strauss. Ces deux modes d'appréhension du réel sont-ils plus ou moins développés, ou proposent-ils simplement des réponses différentes aux mêmes questions essentielles ?

“

Il y a deux visions possibles du monde : la vision qui morcelle, la vision qui unit.

Paul Valéry, poète

En ces temps aux horizons incertains, n'y a-t-il pas urgence à réconcilier ces deux regards, ces deux praxis du réel ? Sensible et analytique ? Descriptives et dynamiques ? Qui relie ou qui morcellent ? Comme les deux jambes qui soutiennent le mouvement de notre corps, ces deux cheminements de pensées doivent-ils continuer à s'ignorer voire s'opposer, au risque de la chute ? Les temps ne sont-ils pas venus qu'ils s'écoulent, qu'ils apprennent à se respecter, à converger, sans vouloir se dominer, mais juste résonner pour se rencontrer ? N'est-il pas vital d'interroger ces pulsions qui nous poussent à anéantir l'autre, ici les survivants de ces civilisations réfugiées dans les marges de notre histoire ? Il existe deux énergies de vie, puissantes, celle de l'éclatement, des uns contre les autres, et celle de la convergence, les uns avec les autres. Laquelle souhaitons-nous nourrir et pourquoi ? Est-il encore possible de favoriser la convergence et tenir à distance l'éclatement ? Peut-on explorer ensemble le chemin d'un monde apaisé et réconcilié ? Utopie direz-vous ? Peut-être, ou peut-être pas.



“

Même si nous ne parlons pas la même langue, si nos cultures sont différentes, notre devoir, c'est de protéger la terre. Nous devons continuer la lutte, ne pas se fatiguer, ne pas douter, mais continuer, continuer et continuer. La terre, l'air, l'eau, c'est l'essence de la vie pour vous, pour nous et pour tous les vivants. Quand nous venons vous rencontrer, nous semons des graines, nous verrons ce qui pousse, s'il y a une récolte possible, un jour.

Arregocés Conchacala,
Genève, octobre 2023

Réconciliation ?

C'est bien à une réconciliation que nous convient les Kogis. Réconciliation de notre nature humaine avec cette grande nature que nous avons appelée environnement. Ce que résume par ces mots le philosophe Michel Serres : « *Nous sommes le monde, nous fonctionnons comme le monde, mais nous l'avons oublié. Il faudrait remettre le monde et la nature dans nos pensées.* ». Remettre le monde et la nature dans nos pensées, nos pratiques, en faire l'objet d'un dialogue improbable entre sciences modernes et connaissances naturelles ancestrales.

Certains parlent de cosmographie (Maxime Blondeau), d'autres d'anthropobiologie (Edgar Morin), d'autres encore de géographie globale (Jean Malaurie). Quel que soit le terme utilisé, on perçoit bien qu'une nouvelle discipline, un nouveau regard, qui réconcilie sciences humaines, sciences naturelles autour des communs que sont la terre où nous vivons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, est en émergence. Comme si face à l'impuissance et à la dégradation de nos écosystèmes, il nous fallait d'urgence réveiller nos mémoires de vivants. Réveiller nos mémoires de vivants ? C'est l'intention première de l'expérience Shikwakalab. Ou comment, par le biais d'un dialogue respectueux entre regards scientifiques et regards des sociétés autochtones dont font partie les Kogis, réinviter le vivant dans nos imaginaires, nos intelligences, nos pratiques, nos sensibilités, jusqu'aux mots utilisés. Une inversion du regard qui remet l'intelligence de la nature au cœur, afin de cheminer vers une nouvelle approche résiliente, joyeuse du monde, en paix et non plus en guerre avec la nature.



D'où part-on ?

En 2018 et 2023, deux expériences pilotes de diagnostic croisé ont été réalisées dans la Drôme et le long du Rhône.

Riche de 4000 ans d'histoire ininterrompue, la société kogi s'organise autour d'une connaissance unique des principes du vivant et de ce que nous appelons la nature. Face aux vagues de violence qui secouent la Colombie, ils se sont réfugiés dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta, montagneuses, le plus haut sommet du monde en bordure de mer. Pour eux, dans ce massif majestueux qu'ils nomment Gonawindua, les rivières racontent des histoires et les montagnes sont des gardiennes sacrées porteuses de connaissances millénaires. Un territoire vivant, palpitant, considéré comme une « mère » source de vie, de pensée et de **connaissance par ses habitants**. Évalués à un million et demi de personnes en 1525, ils sont aujourd'hui vingt-cinq mille survivants qui écoutent avec tristesse se déchirer les trames du monde.

Créée en 1997, l'association Tchendukua - Ici et Ailleurs, organisatrice de ce projet Shikwakalab, s'est fixée trois missions : contribuer à l'achat puis la restitution de terres ancestrales (2880 ha en 2025) ; accompagner les familles pour leur réinstallation et la régénération des écosystèmes ; et ouvrir des espaces de dialogues entre science moderne, société civile et connaissances traditionnelles autochtones. En 2015, le gouverneur kogi Santos Sauna nous a partagé cette étonnante proposition : « Avec ce que vous êtes

et ce que vous savez, avec ce que nous sommes et ce que nous savons, si nous acceptons de dialoguer, nous pourrions résoudre de nombreuses difficultés et préserver ce qui peut encore l'être. »

En réponse à cette main tendue, un premier diagnostic croisé de santé territoriale a été réalisé dans la Drôme en septembre 2018. Il a réuni pendant dix-huit jours quatre représentants de la société kogi, dont un traducteur et trois autorités spirituelles, une trentaine de scientifiques et une dizaine de représentants de la société civile. Diverses thématiques ont été explorées parmi lesquelles : le bon sens, comment savons-nous ce que nous savons ? Les fonctions du son et de la musique sur un territoire, le rôle et le fonctionnement des montagnes, la loi, les abeilles mélipones, la posture de l'apprenant, des scientifiques, les cosmogonies, etc.

Une première expérience qui a permis d'acquiescer une conviction : non seulement les connaissances kogi sont aussi opératives chez eux que sur nos territoires, mais en plus, poly-scientifiques, ils connaissent des choses que nous ignorons. Une expérience qui a donné lieu à un colloque organisé par la fondation Résonance dans les locaux de la Fondation Brocher à Genève en 2021 et qui a été racontée par Eric Julien dans le livre « *Kogis, le chemin des pierres qui parlent* », édité en 2022 chez Actes Sud.

Fort du succès de cette première expérience pilote, six scientifiques : Cédric Villani, mathématicien ; Emma Haziza, hydrologue ; Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet, naturalistes ; Céline Leandri, archéologue et Nathalie Michel, physicienne accompagnés d'Eric Julien, Mauricio Montaña, Pauline Thieriot-Bazan et Lise Fabbro de l'équipe de Tchendukua, se sont rendus sur les terres kogi au printemps 2023, afin de préparer une nouvelle expérience de dialogue croisé le long du Rhône, de sa source en Suisse jusqu'à son delta camarguais, en passant par des sites mégalithiques en Corse et l'Île-de-France.

Pour cette deuxième expérience, les intentions étaient les mêmes, mais sur une plus grande échelle, un fleuve et en multipliant les opportunités de dialogues. Cinq représentants de la société kogi, dont leur gouverneur Arregocés Conchacala, ont été invités pendant vingt-quatre jours à dialoguer avec une cinquantaine de scientifiques autour de neuf sites naturels, deux sites « sacrés » et deux « parcs » naturels. Le parcours était ponctué de cinq rencontres institutionnelles, de quatre ateliers de résonance autour de questions telles que : Qu'est-ce qu'un site sacré, qu'est-ce qu'un territoire, comment savons-nous ce que nous savons ? Existe-t-il plusieurs sciences ? Qu'est-ce que la radioactivité, l'eau est-elle vivante ? Conférences, ateliers, cercles de résonances, ce sont près de quatre mille personnes qui ont été touchées par ces rencontres improbables - élus, scientifiques, professionnels, jeunes et grand public.

Cette deuxième expérience a mis en lumière la force d'inspiration, de renouvellement de la pensée que permet ce dialogue avec la société kogi, tant sur le fond (territoire, climatologie, géologie, biodiversité, nature...) que sur les modalités de travail (transversalité, dialogue, résonance, écoute, production de connaissances, épistémologie...). Un projet, réalisé en partenariat avec l'UNESCO, l'INSA Lyon, la Région Île-de-France mais aussi l'entreprise Intermed Exportation, qui a suscité un vif intérêt, notamment auprès de collectivités territoriales qui souhaitent s'inspirer de ce dialogue pour revisiter leurs politiques d'aménagement du territoire (Villeurbanne, Boulogne-Billancourt, Genève). Un film documentaire de 70', « *Kogis, ensemble pour soigner la terre* » réalisé par Alexandre Bouchet (Yemaya Production) et co-produit par Ushuaïa TV, et des capsules vidéo réalisées par Michael Lezé (Ezel Video Prod) relatent cette expérience.

En 2023, Arregocés Conchacala, gouverneur kogi, avait conclu le deuxième diagnostic croisé par ces mots : « *Ce qui serait bien, c'est de trouver un site pilote en Colombie, et un, deux, trois... en France pour expérimenter ce dialogue et aller dans la pratique, la technique, pour travailler ensemble et trouver des passerelles entre nos deux sciences. Si on pouvait ouvrir ça, on pourrait commencer à se reparler de façon pragmatique. Il faut réussir, il faut créer des liens entre institutions.* » Au regard de l'accueil particulièrement positif de ces deux premières expériences, de la proposition du gouverneur, l'association Tchendukua a décidé de franchir une nouvelle étape : sélectionner quelques territoires pilotes, et travailler ensemble pour expérimenter concrètement de nouvelles modalités de soin et de résilience des territoires. Une magnifique occasion pour transformer nos regards et faire évoluer nos relations avec le vivant. En 2026, c'est le nouveau défi que nous vous proposons de relever avec nous !

Quels enjeux pour cette troisième expérience de dialogue croisé ?

Cette nouvelle expérience de dialogue croisé a pour objectif premier de continuer à nourrir de nouveaux récits qui inspirent le champ politique, transforment nos pratiques et nourrissent nos approches scientifiques respectives. Les deux précédentes expériences nous ont permis de consolider les principes méthodologiques, de mieux

préparer les temps de dialogue, d'envisager d'autres modalités de captation / capitalisation afin de préparer dans un deuxième temps la valorisation des résultats.

Cinq sites pilotes et un atelier expérimental ont été identifiés. Des sites où connaissances ancestrales kogis et sciences modernes vont pouvoir dialoguer afin de faire émerger de nouvelles modalités pragmatiques d'être, de faire ou d'agir ensemble pour contribuer à inventer demain, en restant ancrés dans la réalité des territoires.

Qu'est-ce qu'un site pilote ? C'est un territoire géographique dont plusieurs acteurs, qui partagent des valeurs communes, ont choisi de se mobiliser pour accueillir cette expérience. Ils ont en commun d'accepter l'expérimentation et l'émergence qui peut en résulter, avec le souhait d'engager des transformations des pratiques, des cultures, des politiques locales, à court, moyen et long terme. Un réseau de personnes impliquées, désireuses d'en savoir plus, de diffuser, d'expérimenter les outils, pratiques, démarches issues de cette expérience.

Sur chaque site laboratoire, le temps long sera privilégié, soit a minima trois à quatre journées pour chaque rencontre. En amont, un travail sera réalisé avec des acteurs locaux, des scientifiques et des participants afin de qualifier leurs intentions et leurs attentes. Une démarche coconstruite avec les Kogis, dans un rapport d'écoute et de respect mutuel.



1 EXPÉRIMENTATION

Aux croisements des sciences et des connaissances kogis, quelles expérimentations pour la résilience de nos territoires ?

LA COMTESSE / VAL MARAVEL (HAUT-DIOIS)

150 ha de landes, forêts et terres agricoles situées à 1300 mètres d'altitude.

Comment régénérer un tel territoire aux sources de la rivière Drôme ? Quel système de cartographie imaginer, élaborer, qui permette d'associer approches analytiques et approches dynamiques et sensibles des territoires ? Est-il possible de croiser approches modernes et sensibles pour imaginer de nouvelles démarches de soins et de résilience des territoires ?

Porteurs associatifs : Tchendukua, EPNS (École Pratique de la Nature et des Savoirs)

Référents : Éric Julien et Renaud Tournier

Cartographie sensible : Romane Dutour



2 RECHERCHE

Mieux connaître et ménager nos territoires

FONTAINES DE NOTRE-DAME DU PLANTÉ (LOIRE-ATLANTIQUE)

Il se dit que ces fontaines sont sacrées ? Mais qu'est-ce qu'une source sacrée, quelles sont ces particularités ? Comment résonnent-elles encore dans les mots et les légendes ?

Un croisement de regards sur l'eau, la radioactivité autour de trois sources considérées par les savoirs vernaculaires comme « miraculeuses ».

Porteurs scientifiques : en radiochimie, physique et archéologie

Référents : Nathalie Michel et Gilles Montavon

ABBAYE SAINT-MAURICE (VALAIS SUISSE)

Une source « sacrée » dont on ne connaît pas l'origine, des chemins de pierres et des mémoires celtes autour d'un lieu spirituel encore vivant. Un site que les Kogis ont déjà rencontré en 2023.

Porteur associatif : Tchendukua Suisse

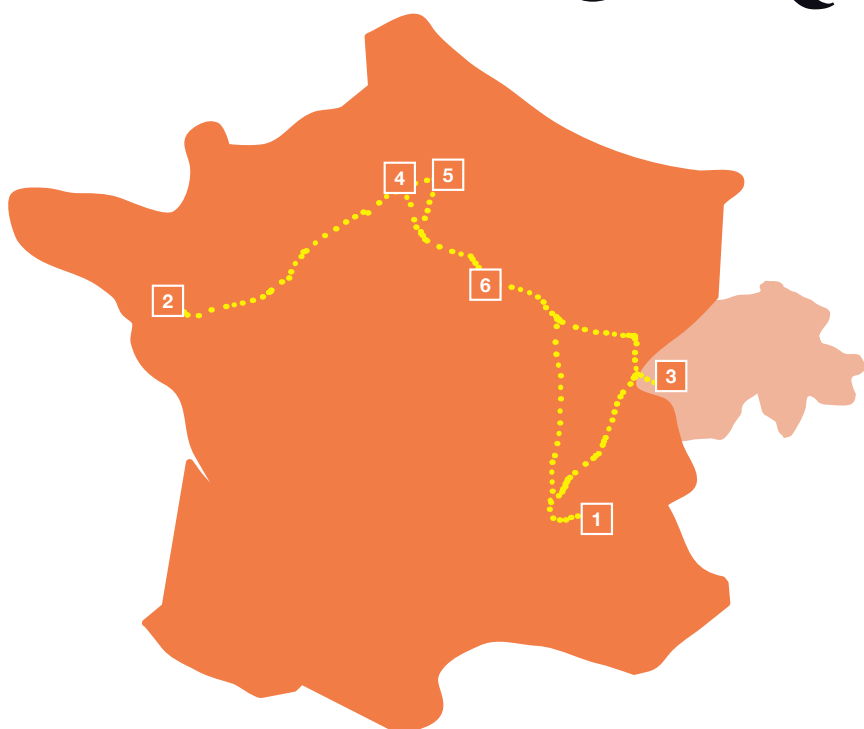
Référents : Claire Laurant, Geneviève Morand et Gilles Mulhauser

C'est ensemble, à travers nos territoires, en élargissant nos horizons, autant qu'en réveillant nos mémoires de vivants, que nous pourrons inventer demain et donner vie à ce troisième monde qu'évoque le sculpteur italien Miguel Angelo Pistoloto. Alors, on essaie ?

“
Les peuples racines ne sont pas des peuples du passé, mais des peuples de l'avenir si l'humanité veut retrouver son lien avec la terre, le sacré et la communauté.

Edgar Morin

Shikwaka lab



Shikwakala

Merci à Miguel Angelo Pistoloto pour avoir autorisé l'association Tchendukua - Ici et ailleurs à utiliser son logo dans le cadre de son projet Shikwakala.

4

RECHERCHE

Comment crée-t-on de la connaissance et quelles résonances entre sciences kogis et occidentales ?

UN ATELIER EXPÉRIMENTAL AUTOUR DE LA CONNAISSANCE

Comment savons-nous ce que nous savons ? Y a-t-il plusieurs chemins pour connaître ou comprendre ? Ces « chemins » peuvent-ils se rencontrer, s'écouter, se comprendre, avec quelles perspectives ? Un espace de dialogue ouvert avec une équipe de chercheurs du C2N, centre de recherche qui développe ses activités dans le domaine des nanotechnologies.

Porteur scientifique : C2N (Centre de nanosciences et de nanotechnologies) Paris-Saclay

Référents : Cynthia Vallerand et Giancarlo Faini

CO-CRÉATION DE VALEURS

Quelles créations de valeurs ensemble, sur nos territoires ?

BRIE ET DEUX MORIN (SEINE-ET-MARNE)

Un projet de territoire périurbain qui associe 82 communes autour de questions aussi variées que la stabilité et la fertilité des sols, l'hydraulique, les enjeux économiques locaux. Comment s'ouvrir à d'autres regards afin d'apprendre à ménager les lieux, et non seulement aménager nos territoires ?

Porteur public : projet de préfiguration du PNR Brie et deux Morin

Référents : Gilles de Beaulieu et Mathilde Lauret-Kempf



5

VIGNOBLE DANS LE CHABLIS (BOURGOGNE)

Que faire quand 200 ha de viticulture en biodynamie, se trouvent confrontés violemment aux changements climatiques et à la nécessaire évolution des pratiques agricoles ? Avec une parcelle ouverte à l'expérimentation, hors AOC.

Porteur privé : un viticulteur moteur, organisé en réseau avec d'autres agriculteurs

Référent : Julien Brocard



6

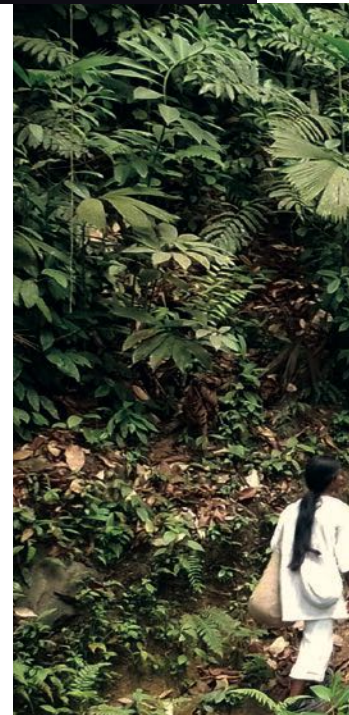
Au-delà de la salle de classe...

le territoire, cet enseignant silencieux

Avez-vous déjà foulé une terre où les rivières content des histoires millénaires, et où les montagnes sacrées abritent la mémoire des anciens ?

Par Gladys Naydú Laverde traduit de l'espagnol au français par Lise Fabbro

La majestueuse Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), en Colombie, où les rivières racontent des histoires anciennes et où les montagnes sont considérées comme des gardiennes sacrées porteuses de connaissances et de sagesse, est un territoire vivant et palpitant considéré par ses habitants comme le cœur du monde. Cet espace, perçu comme une mère pour les peuples autochtones qui l'habitent¹, est leur source de vie, de pensée et de connaissance. C'est elle qui leur dicte les principes qui fonde leur organisation.



La Loi de l'Origine : un fondement de la vie

Ce territoire incarne et perpétue le système de connaissances ancestrales des quatre peuples indigènes de la SNSM -les Arhuacos, Kankuamos, Kogis et Wiwas. Inscrit au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, cet héritage immatériel transcende les repères temporels, puisant ses racines dans un moment fondateur : celui où l'univers n'était encore qu'une émanation de la pensée et de l'imagination de la Mère originelle, une entité spirituelle primordiale². Rien n'était encore visible, mais tout était déjà là.

Les peuples de la Sierra désignent ce moment comme « avant l'aube » : Ce temps sacré où le monde est en gestation. C'est de cette mémoire fondatrice que découle Sé, la Loi de l'Origine, un langage sacré et une trame de sens qui régissent la vie culturelle et spirituelle au quotidien, selon les principes instaurés par la Mère.

Dans cette vision du monde, l'éducation ne se réduit pas à un simple apprentissage dispensé entre les murs d'une salle de classe. Elle s'inscrit dans un tissu vivant, profondément enraciné dans la transmission intergénérationnelle et dans la compréhension de la Loi de l'Origine : ce système de connaissances sacrées qui structure l'existence, maintient l'harmonie et guide les relations entre les êtres et leur environnement.

Une éducation vivante transmise par la nature

Pour les peuples de la SNSM, chaque élément du paysage : rivière, colline, arbre, lac, est porteur d'une dimension spirituelle, relationnelle. Chacun est un lieu sacré, une « mère » ou un « père », dépositaire d'une fonction, d'une sagesse et d'une autorité spirituelle. Ces entités sont considérées comme les grands personnages du monde invisible, garants de la pérennité de la culture. Ils incarnent des règles, délivrent des enseignements, et racontent, à leur manière, l'histoire du monde.

Selon la cosmovision des peuples autochtones, chaque élément de la nature est porteur de savoir. C'est à travers eux que les enseignements se reçoivent, se vivent et se transmettent au sein des communautés. Ces connaissances ne sont pas abstraites :

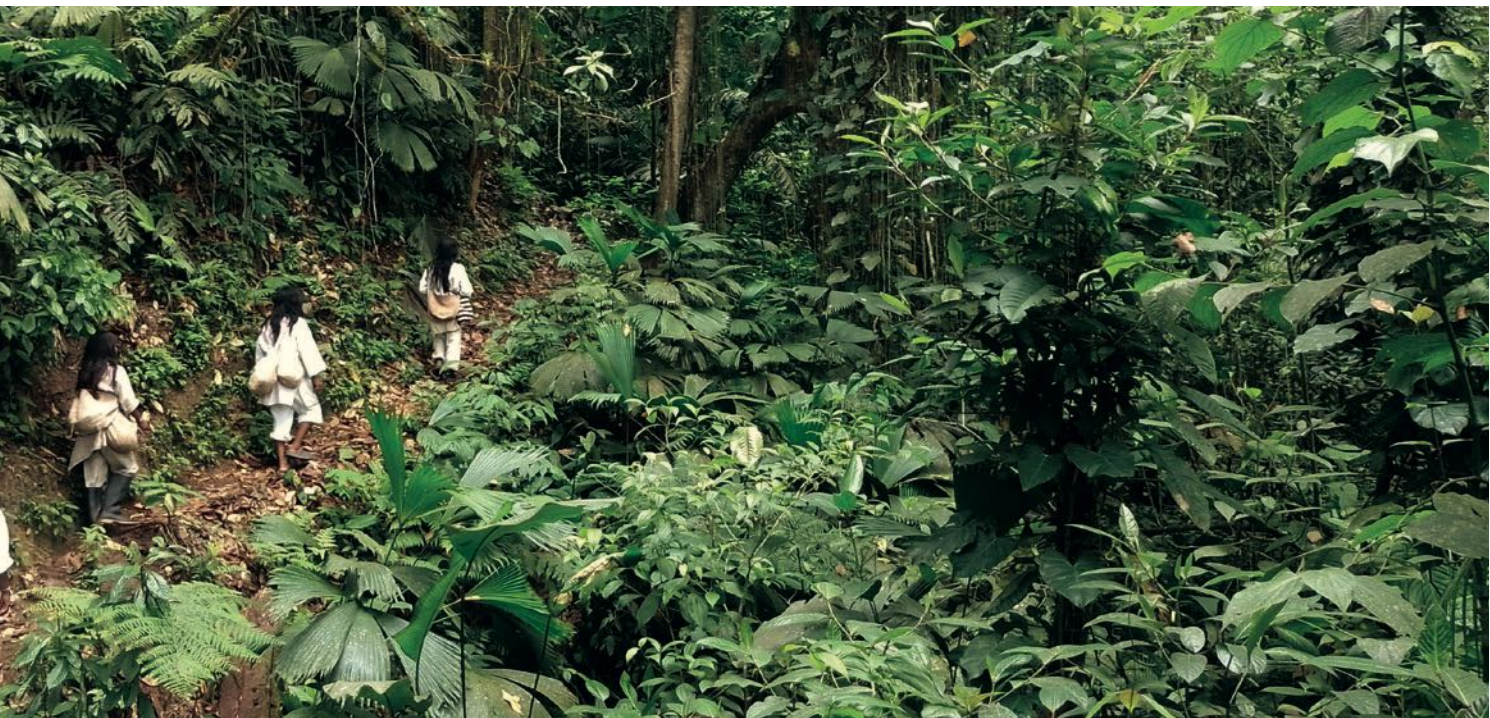
elles s'incarnent dans les lieux, les formes, les matières, les rythmes du vivant.

« À travers divers espaces de pédagogie culturelle et sociale, nous œuvrons pour que nos peuples et nos communautés puissent connaître, comprendre et faire vivre les principes de la Loi de l'Origine », affirment les représentants des peuples de la Sierra.

Dans la SNSM, chaque entité naturelle : rivière, plage, mer, lagune, arbre, rocher, plante, lieu sacré, objet ou matériau traditionnel, est à la fois support, vecteur et émetteur de ce système de savoir. Tous sont perçus comme des autorités spirituelles à part entière, comme des guides. Ce sont eux qui déterminent les fondements de l'équilibre global, garantissant la continuité de la vie et la pérennité d'une culture³. Où l'humain fait partie d'un tout immense et mystérieux.

C'est pourquoi, le territoire et tout ce qui le compose, l'habite et le fait vivre est considéré comme un maître silencieux, qui enseigne sans paroles. Tous ces éléments s'assemblent pour former un tout vivant qui nourrit et soutient tous les vivants. Les rivières et les ruisseaux coulent comme les veines de la terre. La brise et le vent, comme le souffle qui donne vie et relie les cycles de la nature. Sous le sol se trouvent les organes vitaux de la Terre, ses liquides et ses os, qui lui permettent de vivre et de générer la vie. Et au-delà du soleil et de la lune, il y a les étoiles qui font partie de ce cycle de vie. La Loi de l'Origine, en tant que norme suprême de la pensée, est le commandement sacré qui contient les principes et les éléments qui soutiennent ces cycles, l'existence et l'harmonie de l'univers, régulant tout ce qui existe.





La transmission du système de connaissances ancestrales

Pour les femmes, les hommes, les garçons et les filles autochtones de la Sierra Nevada, **l'enseignement n'est pas séparé de la vie quotidienne** ni de leur lien profond avec la nature. « *La séquence de la Loi de l'Origine est transmise à travers l'histoire et la tradition, et se retrouve implicitement dans les pratiques traditionnelles et les actions quotidiennes de la communauté, qui déterminent le mode de vie de nos peuples. Ces connaissances, ce savoir et ces manifestations se matérialisent par exemple dans les langues natives, dans la manière de semer et de récolter, dans les baptêmes tant pour les personnes que pour les récoltes, dans le système de construction de nos habitations et les maisons cérémonielles, les tissages, la gestion des sites sacrés, la connaissance de la médecine traditionnelle, entre autres* »⁴.

Dans la communauté, ce sont les mamos et les sagas⁵ qui ont la capacité et l'autorité de transmettre ces connaissances ancestrales, d'accomplir les tâches traditionnelles individuelles et collectives et « d'enseigner les valeurs humaines dictées par la Loi d'Origine à la communauté ». Les maisons cérémonielles, ou nuhé, construites selon des normes spéciales et toujours éclairées par quatre foyers allumés, sont les lieux où se rejoignent les paroles des anciens et des autorités spirituelles, avec toute la communauté, où sont dispensés les conseils et les orientations pour la gestion et l'entretien du territoire, ainsi que pour la vie communautaire.

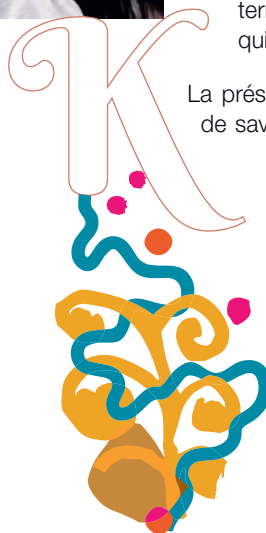
Un autre aspect fondamental dans la transmission de ce savoir ancestral réside dans les **rites ou travaux traditionnels** visant à restaurer et rétablir l'ordre spirituel entre l'humain et Mère

Nature, par exemple à travers la **danse**, le **chant**, le « paiement » (*le pagamento*, l'offrande) et le langage spirituel de la pensée. « *Le respect des commandements de la Loi de l'Origine assure l'équilibre et l'harmonie de la Terre Mère et maintient l'ordre des éléments fondamentaux pour la vie, tels que la terre, l'air, l'eau et le feu. Grâce à eux, la nature est nourrie. L'énergie du soleil, de la lune et de tous les êtres que notre Mère a engendrés est alimentée* ».

Bien au-delà des cadres formels de la salle de classe, les enfants, les femmes et les hommes autochtones de la SNSM portent en eux un système de connaissances ancestrales profondément enraciné. Ce savoir millénaire façonne leurs pratiques quotidiennes, leur rapport au vivant, ainsi que leur conception de l'existence.

Il repose sur une compréhension originelle du territoire, fondée sur une loi naturelle première qui constitue l'axe structurant de toute vie.

La préservation et la transmission de ce système de savoirs ne relèvent pas seulement d'un enjeu culturel : elles sont intimement liées à la survie même de ces peuples et de leur vision du monde. Dans ce « cœur du monde » réside une sagesse précieuse, porteuse d'enseignements universels pour repenser notre lien au vivant et ouvrir quelques perspectives dans les horizons incertains qui sont les nôtres.



1 : Appelé Sé Nenulang (Koggian), U'munukunu (Ikun) ou Abu sheiumun (Dumuna)

2, 3 et 4 : Conseil territorial des cabildos. 2016. Plan spécial de sauvegarde. Système de connaissances ancestrales des quatre peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta.

<https://www.mincultura.gov.co/direcciones/patrimonio-y-memoria/Documents/21-sistema-de-conocimiento-ancestral-SNSM-PES.pdf>

5 : Mama, autorité spirituelle homme, Saga, autorité spirituelle femme.

Dans les pas des enfants qui marchent vers demain

Par Lise Fabbro

Et soudain, une voix d'enfant résonne au cœur de l'école d'Ordan-Larroque, dans le Gers. L'altérité devient matière à penser, à ressentir, à agir.



Sous les grands marronniers du village d'Ordan Larroque dans

le Gers, dans une école où l'on apprend autant des humains que de la terre, **Clotilde Boüault** est institutrice et directrice. Avec les élèves de son école, elle a traversé, par l'imaginaire et de manière symbolique, le temps d'un projet, les montagnes de la Sierra Nevada, en Colombie, à la rencontre des Kaggabas, des Wiwas et des Arhuacos - ces peuples racines, encore gardiens d'un savoir millénaire et d'un lien profond avec le vivant.

« Ce travail a permis aux enfants de découvrir une manière de vivre radicalement différente de la leur », me confie-t-elle avec cette intensité propre aux pédagogues qui tendent des ponts entre le monde et l'enfance. « Une véritable ouverture sur un monde jusqu'alors inconnu, mais aussi une porte vers l'Histoire. »

À travers le regard des Kaggabas (Kogis), des Wiwas et des Ikus (Arhuacos), les élèves ont exploré le passé pour mieux questionner le présent. Ils ont entrevu ce que fut peut-être la vie de leurs propres ancêtres, sans électricité, sans écrans, sans supermarchés. Et c'est dans cette absence de modernité qu'ils ont reconnu la présence d'une richesse perdue. « Les élèves ont entamé une réflexion profonde sur notre société actuelle et ses dérives. Beaucoup ont salué le courage de ce peuple, y voyant une qualité d'existence et de relations humaines que notre société a parfois oubliée. »

Il faut écouter leurs mots pour sentir la justesse de leur regard : « Les Kaggabas, ils sont plus malins que nous parce qu'ils sont plus heureux. » Une phrase d'enfant, jetée comme une évidence, qui touche autant qu'elle bouleverse par ce qu'elle révèle.

L'expérience ne s'est pas arrêtée à ce temps de découverte. Touchés, remués, les élèves ont voulu agir. Ils ont choisi d'organiser une vente de graines -simples porteuses de vie- pour récolter des fonds et contribuer à la restitution d'un hectare de terre aux peuples autochtones. « Ils étaient fiers d'avoir atteint cet objectif », souligne Clotilde, le regard lumineux. Parce que la solidarité, ici, n'est pas une leçon à apprendre, mais un chemin qu'on foule ensemble.

Ce projet a aussi réenchante leurs jeux, leurs gestes, leur rapport au dehors. « Ils redécouvrent le plaisir de jouer au contact de la nature, en utilisant ce qu'elle leur offre. Parfois, ils abandonnent même le ballon pour construire avec les éléments environnants. » Ainsi naît, lentement mais sûrement, une autre manière de se relier entre élèves -plus ancrée, plus vivante.

Mais Clotilde Boüault ne s'arrête pas là. Convaincue que l'éveil au vivant commence aussi par la connaissance de son propre écosystème, elle ancre son enseignement dans le territoire du quotidien, celui de leur maison, de leur école.

Avec le soutien de la mairie, l'école a pu accéder à une parcelle de 5 000 m², un écrin de biodiversité niché au cœur du Gers, pour en faire un terrain d'observation, d'expérimentation et de protection.





Espèces endémiques, sols, microclimats : tout devient matière à exploration pour les enfants, dans un rapport direct et sensible à leur environnement. Aux côtés de Clotilde, Tchendukua défend l'idée que l'écologie ne se vit pas uniquement à travers les peuples lointains, mais aussi ici, à portée de main, dans chaque haie, chaque graine, chaque insecte. Clotilde parle d'une expérience porteuse d'espoir, une graine plantée dans l'esprit de ces enfants pour qu'un jour, peut-être, germe une société plus juste, plus humble et plus joyeuse.

Elle souhaite la renouveler, la partager, dans cette douce urgence de celles et ceux qui croient en **l'éducation comme levier de transformation.**

Au fil de nos échanges, je mesure ô combien ces initiatives résonnent avec l'engagement que nous portons : **faire entendre la voix des peuples autochtones, non pas comme un écho lointain, romantisé, folklorisé ou adulé, mais comme une source vivante qui réveille les savoirs que nous avons oubliés.**

Il y a, dans ce petit coin d'Occitanie, une école qui s'ouvre au monde en grand, et des enfants qui, les yeux tournés vers les peuples de la Sierra, apprennent à rêver autrement.

« J'AIME PENSER QU'ON VA PLANTER
DES ARBRES ET POUVOIR SE REPOSER
DESSOUS PLUS TARD. »

Lucian





Initiée au Collège André-Chavanne, une expérience pédagogique, vivante et durable a été mise en œuvre autour de la culture kogi par les bénévoles de Tchendukua – Ici et Ailleurs Suisse. Elle rayonne aujourd’hui dans les établissements du secondaire Il genevois.

La voix des Kogis

entre dans les écoles genevoises

Par Corine Fleury et Adeline Schwab

En septembre 2024, nous avons initié un projet au sein de Tchendukua Ici et Ailleurs - Suisse en vue de permettre aux jeunes générations de découvrir le fonctionnement d'une autre société, celle d'un peuple premier, plus précisément celle des Kogis (Colombie). L'intention est de sensibiliser aux enjeux climatiques et sociaux de nos sociétés modernes.

L'équipe avait à cœur de proposer à Genève un espace de rencontre qui suscite des questionnements dans l'esprit des jeunes élèves (âgés entre 16 et 20 ans) sur les modes de vie de nos sociétés modernes. Par le biais de la rencontre avec l'altérité, c'est-à-dire avec les principes (appelés lois de Sé) qui régissent la vie des Kogis, nous avons l'objectif de créer un espace bienveillant de réflexion avec les élèves. L'atelier, intitulé *"Un autre regard sur le monde, questionnement d'un modèle économique"*, se déroulait en deux parties : une présentation "théorique" sur les Kogis, leur manière d'être au monde, et une mise en perspective avec notre modèle économique, notre rapport à la consommation ou à nos territoires. La deuxième partie comprenait une séquence interactive, où les élèves étaient amenés à discuter de plusieurs questions en groupe, suivie d'une mise en commun avec la classe entière. Nous avons fait le choix pédagogique de n'être ni jugeant ni moralisateur face à notre public, et d'avoir une personne jeune comme intervenante. Il était important pour nous d'aller à la rencontre de nos jeunes et de leur montrer que d'autres modes de vie existent.

L'atelier ayant été soutenu par le Service Durabilité du Département de l'Instruction Publique (DIP), nous avons eu la chance d'aller à la rencontre d'une vingtaine de classes dans divers établissements genevois. Nous avons reçu des retours positifs, démontrant le réel intérêt que notre proposition a suscité auprès des élèves. Un professeur témoigne : ***"C'était une belle occasion pour les élèves de réfléchir autrement, de questionner notre relation à la nature, de repenser notre modèle de développement, et d'échanger sur des pistes de solutions face aux crises environnementales actuelles. Il offre un cadre stimulant et enrichissant pour nourrir leur esprit critique et leur***



sens de la responsabilité."¹ Un autre professeur affirme que ses élèves ont apprécié le regard respectueux et bienveillant d'Adeline et que l'idée de penser autrement, de sortir des cadres habituels a été bien accueillie. Selon lui, le jeune âge de l'intervenante aurait également facilité le dialogue. Des élèves semblent heureux de sortir de cet atelier avec des pistes de réflexion. Une jeune étudiante s'exprime auprès d'Adeline à la sortie du cours : *"C'était vraiment intéressant. J'ai souvent eu l'impression que la manière dont nous vivons méritait d'être questionnée, mais je ne savais pas comment initier une réflexion. Votre atelier m'a donné envie de lire et de réfléchir à ces thématiques de mon côté."*² Pour la jeune intervenante, la possibilité d'ouvrir des esprits et d'y semer des questionnements s'avère très gratifiante et utile.

Pour donner suite aux retours exprimant une demande de suite ou de reconduction de ce premier atelier, nous avons choisi d'utiliser les ressources existantes de l'association pour créer une 2^{ème} séquence, basée sur les mêmes principes pédagogiques. Cette intervention se nomme *"penser les relations à la nature"* et propose à nouveau des regards différents sur nos façons de voir le monde qui nous entoure, et de l'habiter.

Une expérience pédagogique qui vient nourrir cette question clé de l'éducation, dans une époque pour le moins incertaine. Pour Adeline, l'intervenante de l'association, **éduquer, c'est questionner** le regard que l'on porte sur le vivant et réorienter notre manière d'habiter la Terre. Elle pense qu'il pourrait être important d'ouvrir des nouveaux espaces de relations possibles entre les humains et le vivant qui puissent sortir de la logique extractiviste et nous permettre de construire un monde qui assure la pérennité des humains et des plus qu'humains.

Pour Corine, enseignante et membre de l'association, éduquer c'est intégrer, au sein des différentes disciplines enseignées, une reconnexion de chacun, chacune, à la nature et donc au vivant. Faire comprendre la complexité de notre monde, mais surtout démontrer les liens existants entre l'humain et la nature, ses interactions obligatoires, notre intégration dans celle-ci. Tout cela avec un discours positif et donnant envie de s'engager.

1 : Propos de Monsieur Kevin Gaudy, professeur et référent en éducation au développement durable au CEC Emilie-Gourd.
2 : Propos d'une étudiante au CEC Emilie-Gourd.



Hommage...

Par Eric Julien

Tu t'appelais Gentil Cruz. Il y a 20 ans, tu disparaissais, enlevé et torturé par les mafias paramilitaires qui aujourd'hui encore règnent en maître sur la côte Caraïbe. Touristes joyeux et insouciants, savez-vous seulement la misère que vous nourrissez ?

Tu étais métis **Pijao** par ta grand-mère, enfant de cette Colombie multicolore que traverse d'incessantes pulsions de violence. Ton enfance ? Elle s'est écrite dans les pas de ton oncle, militaire qui parcourait le pays au gré de ses mutations. La violence ? Tu l'as rencontré ce jour où, impatient comme les enfants savent l'être, tu as sauté sur le marchepied du vieux bus qui chaque semaine reliait ton village à la ville la plus proche. Comme un rituel, son chauffeur, devenu un ami, te ramenait un cadeau de « là-bas », des bonbons, un journal. Ce jour-là, le bus avançait plus lentement que d'habitude. De loin, il semblait hoqueter sur la route. Quand tu as sauté sur le marchepied, tu as vu les 40 passagers égorgés, les mouches au bourdonnement lancinant et ton ami le regard gris, qui luttait pour amener son bus à destination. Est-ce cette violence qui a forgé ta détermination, nourri cette joie de vivre qui ne te quittait jamais ? Ton diplôme de vétérinaire en poche, par défi pour ce père autoritaire, grand propriétaire terrien qui voulait faire de toi son successeur, tu t'es présenté au concours du ministère de l'Intérieur. Ministère qui recrutait de futurs responsables des affaires indiennes en charge des 88 communautés autochtones identifiées en Colombie. Repoussés par les vagues de colonisation, les survivants de ces communautés ont trouvé refuge dans d'inaccessibles replis de montagne ou quelques vallées oubliées. – « Si tu veux travailler avec des Indios, saches que tu ne remettras plus jamais les pieds dans cette maison » te dira ton père. Tu as quitté cette famille et c'est dans cette Colombie des marges, auprès de ces communautés méprisées que tu vas écrire ton histoire.

Après plusieurs années en Amazonie, auprès des Witotos puis des Andoques, tu as été nommé dans la Sierra Nevada de Santa Marta auprès des Kogis. Epris de justice, métis, homme de « l'entre » porté par l'âme et les histoires magnifiques de ta grand-mère indigène, tu t'es mis au service des pauvres, des délaissés, de ceux et celles que l'injustice broie dans un sourd silence. C'est en cherchant comment faire pour tenir ma promesse, rendre leurs terres aux communautés de la Sierra, que je t'ai rencontré. Adossé contre un muret de pierres, tu m'as regardé approcher, dubitatif. Et tu avais raison. Je n'avais pour seul bagage que ma volonté et une sincérité bravache. Mais de la Sierra et ses habitants, me connaissant peu, je ne connaissais rien. Tu m'as tout appris, tout donné. Ton indulgence quand je me trompais, tes rires lorsque la situation était préoccupante, tes talents lorsqu'il fallait improviser pour se sortir d'un mauvais pas et surtout, surtout, ton amitié, de ces amitiés qui se renforcent avec le temps et que rien ne semble pouvoir altérer, même pas la mort. Aller chercher des plumes en Amazonie ? Libérer un autochtone injustement emprisonné ? Dénouer un conflit ? Convaincre des guérilleros de laisser passer une famille ? Mobiliser les Kogis ? Voyager sans visas ? Rien ne te semblait impossible. Ce chemin, c'est dans la joie que nous l'avons ouvert ensemble. Aujourd'hui encore tu es là, vivant dans la mémoire de nos pas. Tu rêvais d'une école, où disais-tu : « Les non-indiens, les "civilisés" comme ils s'appellent eux-mêmes essaieraient de comprendre un peu les "Indiens". Cela nécessitera beaucoup de dialogue, je ne sais pas quand cela arrivera, mais je pense qu'un jour, le non-indien devra commencer à penser la nature, en fait à se penser lui, à ce qu'il est. Les "Indiens" peuvent encore nous enseigner cette réalité, ils n'ont pas oublié qu'ils font partie de la nature. Echanger et apprendre les uns des autres, cela serait l'objectif de cette Ecole de la nature et des savoirs dont on parle depuis si longtemps ». Cette école de la nature, elle fait vivre tes pensées, ton âme et ta joie de vivre. Elle existe dans les replis des hautes terres du Diois. Hommage à toi, mon ami. Hommage à toi qui nous a ouvert le chemin.

Kogis, ensemble pour soigner la Terre

Raconté par Pierre Richard, ce documentaire de 70 minutes réalisé par Alexandre Bouchet et co-écrit par Eric Julien, retrace l'expérience de dialogue croisé menée par Tchendukua en France en septembre et octobre 2023. L'intention, dans un monde fragmenté, est de réconcilier connaissances ancestrales et sciences modernes, approches analytiques et perceptions sensibles des territoires.

Scientifiques et représentants Kogis se sont retrouvés et ont croisé leurs regards le long du **Rhône**, sur des sites à haute valeur naturelle. Pour les Kogis, le territoire fonctionne à l'identique d'un corps humain. Il n'est plus un simple objet, support de développement mais apparaît comme un sujet avec lequel il convient de retrouver les chemins de la paix... Forêts, fleuves, lacs, glaciers, sont les organes fragiles d'un immense corps vivant, la Terre. À une époque de profonds déséquilibres, ce documentaire interroge notre capacité à élargir notre regard, et questionne notre capacité à intégrer des perspectives autochtones pour réinventer notre lien à la nature. Porté par un message universel d'espoir, il appelle à préserver l'équilibre de la Terre en mêlant modernité et traditions.

TEASER : https://youtu.be/avQW_OJFywK



CO-PRODUCTION

Yemaya Production
La Souris Verte
L'Association Tchendukua France
L'Association Tchendukua en Suisse
La Fondation Rezonance
Novalens

→ Si vous souhaitez organiser une projection du film près de chez vous, n'hésitez pas à prendre contact avec notre distributeur, Next Film.

La sortie en salles est prévue pour début décembre 2025, avec des avant-premières et participations à des festivals dès l'automne.



RESPONSABLES DIFFUSION

Salles de cinéma
 Distributeur :
Patrick Hernandez
 patrick@nextfilmdistribution.com
 tél +33 7 53 63 97 09 /
 whatsapp : +33 6 09 67 04 87
 alexandre@nextfilmdistribution.com
 +33 6 79 80 63 48



ASSOCIATIONS & AUTRES SÉANCES

Ecoles, universités
 et entreprises
 tchendukua@wanadoo.fr
 tél. 01 43 65 07 00



Back to Life,

le réseau des entreprises vivantes et résilientes

C'est à la fois une série de webinaires et un réseau d'entrepreneurs et d'entrepreneuses, désireux et désireuses d'explorer de nouvelles façons d'entreprendre ensemble, plus vivantes, résilientes, robustes dans un monde incertain.

Se reconnecter au vivant, ce n'est pas seulement se reconnecter à la nature extérieure, que nous avons appelée « environnement », c'est bien sûr se reconnecter à sa nature intérieure et faire vivre, dans une organisation, les « principes » qui fondent la vie. Dirigeants, dirigeantes, managers, ils et elles sont de plus en plus nombreux et nombreuses à faire le choix du vivant.

Sébastien Lovy, dirigeant de la société Intermed Exportation, fait partie de ceux-là. Inspiré par la sagesse ancestrale des peuples autochtones, il est porteur d'une vision résolument tournée vers un monde plus juste et respectueux du vivant.



Intermed Exportation

est une société de distribution de produits pharmaceutiques en gros, à l'exportation

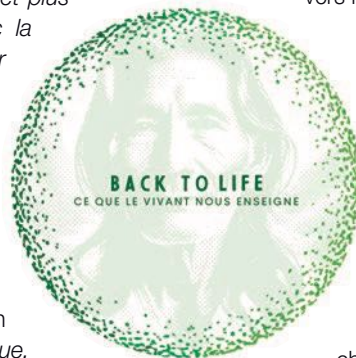
Propos recueillis par Michel Podolak

« Chez Intermed Exportation, nous avons adopté le principe de responsabilité collective plutôt que de sanction individuelle. »

Une vision partagée du monde

À la question « Qu'est-ce qui nous réunit ? », Sébastien Lovy répond avec conviction : « *Ce qui nous réunit, c'est une vision commune : celle d'un monde plus juste et plus respectueux du vivant, guidé par l'unité avec la Terre Mère. C'est aussi l'envie sincère d'essayer de changer les choses, de ne pas rester spectateurs mais d'agir, chacun, chacune, à notre mesure.* »

Cette aspiration à agir, plutôt que de subir, s'ancre dans une dynamique profondément collective. Ce qui le lie à Tchendukua, c'est une ouverture d'esprit, une curiosité envers d'autres manières de penser, mais aussi et surtout, un optimisme inébranlable : « *J'ai la conviction que, collectivement, nous pouvons bâtir un avenir plus harmonieux* », affirme-t-il avec simplicité.



Quand les principes de fonctionnement d'un peuple autochtone influent le cœur des entreprises

Au-delà de principes abstraits, Sébastien Lovy applique ses convictions au quotidien, notamment dans ses activités professionnelles. Inspiré par le fonctionnement de la société kogi (peuple connu pour sa relation équilibrée avec la nature et son organisation communautaire), il a repensé certains de ses fondamentaux dont celui de la posture du dirigeant et de

sa responsabilité : « *l'être humain veut bien faire, s'il commet une erreur, c'est au collectif de se remettre en question et de comprendre pourquoi* ». Pour Sébastien, « cette approche favorise la solidarité, la coopération et une dynamique de résolution tournée vers le collectif, le "nous" plutôt que vers le "je". »

Une autre de ces expérimentations concerne les modalités de gouvernance : chez Intermed Exportation, la gouvernance est partagée. Elle est basée sur une parole libre dans des temps et des espaces dédiés au dialogue. « **Les prises de décisions sont ouvertes à l'ensemble des salariés, qui sont par ailleurs encouragés à prendre des initiatives lors de ces moments d'échange** ».

Enfin, Sébastien insiste sur la reconnaissance de chacun des acteurs, chaque collaborateur au sein du groupe : « *Nous reconnaissons la place et la contribution unique de chacun, ce qui renforce la cohésion et la confiance.* »

Vers une autre manière d'entreprendre

À travers ses engagements, Sébastien Lovy incarne une nouvelle manière d'entreprendre, plus humaine, en lien avec les principes fondamentaux du vivant que portent encore la société kogi. À l'heure où de nombreuses organisations se cherchent une finalité porteuse de sens, son témoignage invite à repenser nos manières d'être et d'agir ensemble. « *Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens disait le sage.* »



ÉCOLE DE LA NATURE SAVOIRS
pratique ET DES

‘Les peuples racines n'ont pas oublié qu'ils font partie de la nature. Apprendre les uns des autres, c'est tout le sens de cette école.’

Gentil Cruz



Fondée en 2006 dans la Drôme, l'École pratique de la Nature et des Savoirs explore un futur en alliance avec le vivant, en s'appuyant sur trois piliers :

La ferme permacole de Montlahuc, avec ses brebis et vaches, teste de nouveaux modèles agricoles.

L'école Caminando, une école primaire qui cultive la joie d'apprendre et l'autonomie.

Le site de La Comtesse, laboratoire vivant qui accueille formations, stages et expérimentations en lien avec les communautés autochtones de la Sierra Nevada (Colombie).

En savoir



www.ecolenaturesavoirs.com

tchendukua Ici et Ailleurs

Vous souhaitez nous rejoindre ?

Veillez trouver le bulletin d'adhésion au cœur de cette lettre, à décrocher, remplir et nous renvoyer !

OU

Plus pratique, plus rapide, privilégiez l'adhésion en ligne :

www.tchendukua.org/faites-un-don/adhesion-devenir-adherent-tchendukua

Merci à nos partenaires

Les partenaires institutionnels



Les partenaires colombiens



Coopérations



Réseaux



Label



Les partenaires privés



Les partenaires académiques



Crédit photos : Eric Julien, Pauline Thiériot, Lise Fabbro, Alain Roux, Jean Roche, Guy Cartagna, Borish Jose Cuadrado Peña / Graphisme : Calandre / Impression : Corlet - Condé-sur-Noireau / papier recyclé.

Suivez-nous !

tchendukua.org

facebook.com/Tchendukua/

instagram.com/tchendukuafr/

linkedin.com/company/tchendukua-ici-et-ailleurs/



tchendukua Ici et Ailleurs

Association Tchendukua - Ici et Ailleurs

11 rue de la Jarry

94300 Vincennes

Tél. 01 43 65 07 00

tchendukua@wanadoo.fr

www.tchendukua.org